

LIMITE LARSEN THEATRE



Le Limite Larsen Théâtre est agréé par le Ministère de l'Education Nationale depuis 2014



INTRODUCTION

LE TEMPS

Les hommes meurent. Les langues meurent. Les civilisations meurent. Les mondes et les étoiles meurent aussi. On dit même que le temps va mourir. Une fois que les êtres vivants, l'espace et la matière auront trépassé, le temps demeurera seul debout et disparaîtra à son tour. Après la fin des temps viendra la fin DU temps. Et ça c'est tragique.

Tragique mais pas dramatique. Non. Au contraire. Car cette fin annoncée donne un sens à la vie. Quel goût auraient un premier baiser, un bain de mer en mai, l'écriture d'un roman ou l'établissement d'un nouveau record du monde sans cette sensation tenace que tout aura une fin, qu'il y a urgence à vivre ? Le temps, tout à la fois, nous condamne et nous pousse à l'action.

Ainsi, la question du temps nous accompagne de l'enfance à la vieillesse. Elle change de forme au fil des années, tout comme nous, mais elle reste à nos côtés.

Il n'existe pas (ou pas encore) de réponse du temps. Ce n'est pas faute de chercher. Les scientifiques, les philosophes, les écrivains, les plasticiens et même les économistes se sont penchés sur le problème. Ils nous livrent des témoignages qui souvent soulèvent plus de questions qu'ils n'en résolvent. Et alors ? Il y a un certain plaisir à goûter à ce vertige, un plaisir à plonger dans le temps, à s'y baigner, à s'y noyer...

PROJET « LE TEMPS QU'ON PERD »

Projet spectaculaire d'exploration du temps, du temps qui file, du temps qu'on perd. Il se compose de deux spectacles multidisciplinaires tous publics :

LE TEMPS QU'ON PERD (E.P.)

Création 2014

Solo de théâtre de 40min prévu pour les salles de classe (collèges et lycées) et les petits lieux, théâtraux ou non. Il y est essentiellement question de la relativité du temps (scientifique et vécu) et des possibles du voyage temporel.

DEADLINE

Création automne 2016.

Théâtre/Musique pour deux comédiens et une musicienne multi-instrumentiste.

Il traite de l'accélération du temps dans la modernité, de ses origines et de ses conséquences, sociales, politiques, existentielles et émotionnelles.

Comme tous les projets du Limite Larsen Théâtre, ces spectacles sont construits sur le plateau avec l'apport de tous les artistes. On ne parle plus vraiment d'écriture précédant une mise en scène mais d'une matière de base (questions, recherches) bousculée et approfondie par des expériences scéniques.

DEADLINE

PROPOS GENERAL

J'en suis à peine à écrire les premières pages de ce dossier. Je dois en exposer clairement le propos, les enjeux et tout l'intérêt. La synthèse est ardue et la *deadline* approche. La ligne de la mort. Le dossier doit être rendu demain. Je dois me concentrer là-dessus et être efficace. Il faut aussi que je renvoie des documents aux impôts pour la redevance. Et que j'aie racheter du lait pour le petit. D'ailleurs nous n'avons plus rien dans le frigo. Note : penser aussi à prendre rendez-vous à la banque de toute urgence. Et chez l'ostéo ; ça fait trois semaines que je traîne ce blocage à l'épaule. Bon, d'abord le dossier. Deuxième paragraphe :

Le temps va de plus en plus vite. C'est du moins une sensation très largement partagée dans le monde occidental moderne. Nous avons de plus en plus de tâches à accomplir lors de périodes de temps de plus en plus courtes. Pourtant, les outils de la modernité (perceuses électriques, téléphones, ordinateurs, moyens de transport notamment) nous font aller plus vite. Du temps devrait logiquement être libéré pour le repos, les loisirs ou la méditation. C'est le cas. Du temps est libéré. Mais nous nous empressons de trouver de nouvelles tâches à y glisser. Après tout, si la machine à écrire réduit le temps de rédaction d'une lettre d'une heure à vingt minutes, il serait contre-productif de ne pas taper trois lettres en une heure.

Ce mouvement global d'accélération concerne à la fois la vitesse des transports, le rythme du travail, la fréquence d'innovation technique, le temps de législation en politique, le débit de la parole, l'organisation de la vie sociale. Il concerne l'individu et la société. Il semble se nourrir lui-même sans limite apparente et nous entraîne vers une véritable frénésie. Beaucoup pensent aujourd'hui que nous touchons à une limite. Mais il est amusant (ou effrayant) de constater qu'en 1809, déjà, Goethe écrivait : « *C'est assez désagréable de ne pouvoir plus rien apprendre pour toute la vie ! Nos aïeux s'en tenaient aux enseignements qu'ils avaient reçus dans leur jeunesse : mais nous, il nous faut recommencer tous les cinq ans, si nous ne voulons pas être complètement démodés* ».

Le sociologue Hartmut Rosa s'est penché sur les origines de l'accélération, sur ses effets, ses causes, sur ses symptômes. A travers le prisme du temps, il parvient à dresser un portrait singulier et critique de notre époque (*Accélération, une critique sociale du temps*, Edition La Découverte, 2011.). Son travail sert de base à notre spectacle. Nous l'enrichissons de nombreuses sources (scientifiques, philosophiques ou fictionnelles) et d'expériences intimes. Le tout, passé à la moulinette de notre travail scénique, aboutira à la création d'un spectacle multidisciplinaire (danse, théâtre, musique) ludique et politique : "Deadline"



CONCEPTION ET ECRITURE

Méthode

Notre travail s'organise en quatre temps :

Un : Recherche, lectures, prises de notes autour du temps. (juin 2014/avril 2015)

Deux : Travail à la table pour dégager les notions les plus importantes, les axes de réflexion et se projeter dans la manière de les transformer en matière scénique. (mai 2015)

Trois : Ecriture au plateau. (juin 2015/juin 2016)

Quatre : Finalisation de l'écriture et répétitions finales pour la création du spectacle (automne 2016)

Sur le plateau

La recherche se fait à quatre, sans hiérarchie, entre Céline Ottria (musicienne), Hugo Musella (auteur), Michaël Allibert (chorégraphe) et Pierre Blain (comédien). Chacun peut s'emparer d'un thème et diriger les autres vers la construction d'une matière. L'intérêt de ce partage réside dans le fait que chacun, avec sa sensibilité et la maîtrise de sa langue artistique (musique, corps, mots, scène) amène un regard et des codes singuliers. Le concept de *désynchronisation entre les individus* peut, par exemple, être exploré par les corps dans un travail chorégraphie, les rythmes dans un travail musical, ou dans une scène dialoguée. Moment par moment, ces expériences sont ensuite à même de se compléter les unes les autres, de s'enrichir ou de s'exclure pour la version finale du spectacle.

Présentations

Plusieurs sorties de résidence seront organisées durant l'année. Pour ne pas nous enfermer trop tôt dans un récit fixe et pour tester tout ce que nous avons à tester, nous envisageons d'en cibler certaines sur telle ou telle forme particulière. Un mini concert, par exemple, avec des textes scientifiques, sociologiques, ou une partie de notre production. Nous pourrions également présenter un travail chorégraphique dans une forme d'*happening* basé sur des décalages de vitesse. Et pourquoi pas une démonstration expliquant l'évolution de la vitesse des moyens de transport ? Certaines sorties pourront proposer les formes possibles d'une construction d'ensemble.

Finalisation

La forme finale du récit ne sera fixée qu'à l'été 2016, à partir des expériences et des matières que nous auront créées et éprouvées. Les paragraphes suivants reviennent sur des pistes de travail et des orientations déjà testées ou à expérimenter prochainement au plateau.

TRAVAIL EN COURS

Les paragraphes suivants présentent des pistes de réflexion importantes et les traductions scéniques vers lesquelles nous nous projetons. Ils parlent autant du fond du spectacle, de la forme du travail, que de résultats possibles. Ils sont organisés par thème ou par outil de travail. Certains vont se croiser. Le tout peut apparaître comme une sorte de puzzle dont on ne perçoit pas encore le contour final. C'est le cas.

La place du théâtre dans le récit

Hartmut Rosa nous explique que les différents degrés d'accélération et les différences de capacité à les intégrer ou à y réagir entraînent une désynchronisation des rythmes de vie. Pour lui, les individus ont de plus en plus de mal à se rencontrer. De plus, ils ne vivent plus au même rythme que la machine politique, qui elle-même ne vit plus au même rythme que les inventions scientifiques, qui sont en décalage avec la vie des entreprises, cette dernière surpassant infiniment, en vitesse, la vie de la nature, etc... Ces désynchronisations entraîneraient la fin de la politique, la fin des rapports entre science et raison, la fin des récits, la fin du sujet et finalement la fin de la société.

Il nous dit qu' *"Une décélération sociale sélective visant à prévenir l'érosion d'institutions dont il faut préserver la stabilité pourrait devenir une exigence"*. Autrement dit, nous devons ralentir pour continuer à faire société.

Ralentir. C'est précisément ce qui se passe dans le théâtre. Nous sommes dans un lieu fermé (au moins symboliquement) dans lequel les téléphones portables sont coupés. Il n'y a qu'un seul plan à regarder, sans changement d'angle, et sans montage. Au théâtre, on ne peut pas simultanément regarder la pièce, écouter la radio et écrire un courrier. On est tout entier concentré sur le spectacle (ou sur ses propres rêveries).

Jouer est un acte délibéré de ralentir le temps et de faire société. C'est pourquoi le théâtre lui-même et les artistes de la scène feront partie du sujet du spectacle. Un des axes de notre travail réside dans ce travail lui-même : sur scène, c'est l'artiste qui décide du temps et pas le temps qui décide de l'artiste. On n'est jamais en retard, jamais pressé, jamais en "multitasking". Comment l'artiste maîtrise-t-il le temps ? Comment le construit-t-il ? Comment le marque-t-il ? Comment le partage-t-il avec le spectateur ?

Scénographie

Le plateau, à priori, sera vide ou au moins très épuré. Les marques du temps qui passe doivent se voir au fur et à mesure que le spectacle avance. Deux aspects de l'accélération nous intéressent particulièrement au sujet de la scène. L'accélération de la vitesse de production, d'une part, et celle de la vitesse des transports d'autre part.

"Il s'est écoulé trente-huit ans entre l'invention du poste de radio à la fin du dix-neuvième siècle et sa diffusion à cinquante millions d'appareils. Pour la télévision, introduite un bon quart de siècle plus tard, il n'a fallu que treize ans pour arriver au même résultat, tandis que cela n'a pris que quatre ans pour passer de la première à la cinquante millionième connexion à Internet. De même, il s'écoula cent soixante-quinze ans entre l'invention de la machine à écrire en 1714 et sa diffusion à l'échelle de marché contre trente ou quarante ans pour le réfrigérateur ou l'aspirateur et seulement dix pour les magnétoscopes et les lecteurs CD." Grossièrement, on produit de plus en plus et de plus en plus vite. Il en résulte une accumulation d'objets, de produits, de publicités, d'enseignes et un changement de plus en plus rapide de ces objets. Est-ce que nous sommes en mesure d'envahir la scène de la sorte par une longue accumulation ? C'est ce que nous souhaitons essayer, notamment en croisant l'accélération du rythme de vie, avec une accumulation perpétuelle, du début à la fin du spectacle, de listes de choses à faire et de *post-its*.

L'histoire de l'accélération de la vitesse de déplacement de la société pré-moderne jusqu'à nos jours, va, grossièrement, de la marche à pied, au voyage à cheval, jusqu'au navire à vapeur et au train, à l'automobile et finalement à l'avion et au vaisseau spatial. Durant cette histoire, la vitesse passe de 15km/h à bien au-delà de 1000 km/h et plus encore si l'on compte les voyages dans l'espace. Il en résulte une compression de l'espace. *"Le monde, depuis la révolution industrielle, semble s'être réduit jusqu'à environ un soixantième de sa taille originelle"*.

Nous souhaitons tester ce rétrécissement de l'espace. Une de nos pistes est une réduction de l'aire de jeu. Une réduction subtile, très lente mais qui amènerait les comédiens à jouer dans un espace de plus en plus exigü. Il s'agirait de faire se rapprocher tous les éléments scéniques les uns des autres, de rétrécir l'espace éclairé, ou encore de baisser le son de la musique pour le faire passer des enceintes au casque.

La musique ou la conscience du temps

Lorsque nous écoutons un air de musique, nous percevons bien que la note précédente est comme retenue avec la note présente, qui se projette elle-même dans la note suivante. Le présent, lorsqu'il disparaît, laisse toujours une trace dans la conscience en même temps qu'il préfigure son prolongement : une sorte d'alliance continuée du passé immédiat et du futur imminent s'établit au sein du présent perçu. Sans cette alliance, il n'y aurait pas de mélodies à proprement parler. On ne reconnaîtrait pas "Au clair de la lune" si on espaçait chaque note de cinq minutes. On entendrait perpétuellement *une* note. Sans le souvenir de la note précédente et l'anticipation de la note suivante, cette note serait pour ainsi dire infinie. Ainsi notre conscience du présent unifie-t-elle des instants successifs qui ne coexistent pas dans le temps physique.

Avec des musiciens en direct sur le plateau, nous pouvons jouer de cette conscience. Nous pouvons nous amuser à ralentir le temps, à l'accélérer, à le tordre jusqu'à ce qu'il devienne méconnaissable, et que nous nous y perdions.

Plus spécifiquement, sur l'accélération, plusieurs expériences musicales peuvent nourrir notre écriture :

Le début de la Sonate pour Piano N°2 en sol mineur de Schumann porte l'indication surprenante de tempo "*aussi vite que possible*", immédiatement suivie d'une autre : "*encore plus vite*". Qu'est-ce que "plus vite que plus vite que possible" ? En testant la vitesse d'interprétation, nous testerons les limites de l'interprète, mais aussi celles de l'écoute des spectateurs.

Pour aller plus loin encore : "*Le Trash (une variante proche du speed-metal) est tellement rapide qu'il finit par calmer ; il a un effet relaxant comme la Ritaline ; pour la scène techno, B. Volkwein confirme ce "renversement" de l'expérience d'un temps déchaîné en une impression d'une suspension, d'une pétrification du temps.*" Voilà autre chose à travailler. L'accélération et l'accumulation dépassant l'inaudible pour atteindre un état d'apesanteur. Le moment où l'accélération se tue elle-même.

La ligne de mort

"C'est désormais la puissance de l'échéance (deadline) qui détermine l'ordre de succession des activités, d'où le fait que, dans une situation où les ressources temporelles sont maigres, les objectifs non liés à des délais ou à des deadlines sont peu à peu perdus de vue, pour ainsi dire écrasés sous le poids de ce qu'il faut (d'abord) régler et finissent par ne laisser que le vague sentiment que l'on n'arrive plus à rien faire. Il nous faut sans cesse éteindre des feux."

Nous explorons déjà cette notion de "*Dead Line*" avec les *post-its* et le flux de choses à faire, égrénés tout au long du travail. Elle peut exister également dans le rétrécissement de l'espace. Mais l'objet peut être en lui-même intéressant: une véritable ligne qui se rapprocherait des acteurs, jusqu'à leur chute. Peut-être qu'une suractivité la ferait reculer. Ou une action décidée pour s'en débarrasser.

Mélancolie

"Il s'est développé un symptôme antinomique au processus d'accélération sous la forme de la mélancolie. Ceux qui en sont frappés sont plongés dans un état amorphe, paralysés, placés devant un vide temporel où passé et avenir sont abolis. (...) Le siècle le plus affairé de l'histoire de l'humanité fut aussi le siècle de l'épuisement nerveux, le siècle le plus tenté par la léthargie".

Paradoxalement l'accélération provoque un ralentissement. La frénésie d'actions dans laquelle nous sommes entraînés génère la dépression. La vitesse des transports crée des accidents et des embouteillages. L'inverse peut s'avérer tout aussi vrai. La création d'Internet par l'armée américaine dans le but de ralentir les effets d'une attaque est devenue ce moteur d'accélération que nous connaissons.

Ainsi, le rapport vitesse/lenteur sera très intéressant à expérimenter lors de tous les moments du spectacle, que ce soit dans les corps, dans les voix ou dans la musique. Par exemple : l'ordinateur doit nous faire gagner du temps, mais le nombre de données avec lesquelles nous le remplissons, ainsi que son usure, nous en fait perdre. Ses moments de chargement nous deviennent insupportables.

Nous essayons des formes de dialogues très étirés, dans lesquels les réponses à des questions simples mettent de longues secondes (ou minutes) à arriver.

Politique

"La technologie traditionnelle offre à chaque nouvelle génération la possibilité de principe d'un examen critique et d'un rejet éventuel. Avec l'introduction de la technique de l'atome, cela devient déjà plus difficile puisque les déchets radioactifs, même en cas d'arrêt immédiat de toute fission atomique, représenteront encore un danger pour les cent générations à venir. Le génie génétique aura, lui, des conséquences infinies, puisque ses erreurs sont susceptibles de se transmettre par la reproduction. Il peut donc déterminer non seulement la société actuelle, mais aussi toutes les générations qui lui succéderont. (...) C'est le paradoxe de l'évolution temporelle actuelle : la portée à long terme de nos décisions semble s'accroître au rythme où diminuent les ressources temporelles dont nous disposons pour les prendre."

"En juin 2001, le chancelier Schroeder soutenait que l'Allemagne ne pouvait pas se permettre de refuser le clonage d'embryons à des fins thérapeutiques, sinon elle risquait de « décrocher » de l'histoire mondiale, et de ne pas être en mesure de participer aux décisions concernant des « applications et des conséquences futures » de l'ingénierie génétique. Cela ne signifie rien d'autre qu'un renoncement à l'action politique dans le but de préserver des chances potentielles futures d'organisation."

Cette réflexion nous ramène vers un point exposé plus haut. L'accélération entraîne la fin de la politique, la fin des rapports entre science et raison, la fin des récits, la fin du sujet et finalement la fin de la société. Nous abandonnerions notre humanité à la vitesse. La vitesse de quoi ? On ne sait pas bien. A la vitesse. Symboliquement, les seuls à suivre cette évolution sont les ordinateurs. Nous nous dégageons de la maîtrise du monde au profit des machines. Nous avons ici deux éléments forts à développer sur scène : l'aspect politique, dans lequel nous pourrions citer Schroeder, mais aussi les sociétés du net qui vont toujours plus vite que les lois; ou les économies du monde, qui ne sont plus gérées que par les algorithmes mis en place à la Bourse. Et l'aspect science-fiction dans lequel nous pourrions jouer de la façon dont nous sommes aux ordres des sonneries et des "alertes" des réseaux sociaux; de l'attachement que nous avons avec nos appareils électroniques (jusqu'à en tomber amoureux ?); de la fascination qu'exerce sur nous la nouveauté, aux dépens du présent...

Nous nous faisons peur avec des films comme "Terminator", dans lequel un monde apocalyptique est dominé par des robots intelligents qui nous ont exterminés... et nous faisons tout pour y arriver.



SORTIE DE RESIDENCE VIRTUELLE

Suite à notre première semaine au plateau, en fonction de ce que nous avons fait et de ce que nous n'avons pas fait, le spectacle, s'il devait être présenté demain, en l'état, pourrait ressembler à ça :

Sur scène : un espace de musique côté jardin. On y trouve un clavier, une guitare et diverses pédales de son. C'est tout.

Deux hommes et une femme entrent sur le plateau. Ils posent leur sac où bon leur semble et en sortent des post-its de différentes couleurs. Ils commencent à écrire des listes sur les petits bouts de papier et vont les coller sur le mur nu au fond du plateau. L'exercice durera toute la durée du spectacle. A la fin, le mur du fond, mais aussi le sol et jusqu'aux premiers sièges des spectateurs seront remplis de post-its.

L'un d'eux s'adresse aux spectateurs

Acteur. Dans le film "Terminator" (James Cameron, 1984), la société Skynet parvient à faire naître une intelligence artificielle. Cette dernière s'affranchit de ses créateurs, prend le contrôle de tous les systèmes informatiques du monde et donc du monde lui-même. Elle fabrique une armée de robots super flippants, puis se lance dans un ambitieux plan d'éradication de l'humanité avec une réussite certaine. Le *Point Skynet* est donc ce moment de bascule qui voit l'homme perdre le contrôle de la machine et la machine prendre le contrôle de l'homme. Bien entendu le *Point Skynet* n'est rien d'autre qu'une lubie d'auteurs de science-fiction puérils. Il est parfaitement théorique.

Il retourne à sa liste.

Par moment, les acteurs prendront tour à tour (ou ensemble) le micro pour égrener leur liste à voix haute. La plupart des choses à faire sont quotidiennes, sans importance (acheter une éponge, remplir la feuille d'impôts...). Au milieu se glissent pourtant des choses essentielles (parler à ma compagne, regarder mon fils grandir...) ou des projets plus grands (écrire la biographie de ma grand-mère, découvrir le Mexique...).

Un des acteurs s'adresse au public. Un autre le soutient tout en continuant ses post-its.

Acteur 1. Qu'ont en commun les faits que

Acteur 2. Dans le sport, les records de vitesse soient régulièrement battus.

Acteur 1. Que

Acteur 2. Les nouveaux modèles d'ordinateur augmentent leur vitesse de calcul tous les deux mois.

Acteur 1. Que

Acteur 2. Dans les sociétés occidentales modernes, la durée moyenne du sommeil soit en constante diminution.

Acteur 1. Que

- Acteur 2.** Dans les sociétés occidentales modernes, la durée moyenne des repas soit en constante diminution.
- Acteur 1.** Que
- Acteur 2.** Le débat argumenté cède la place au marketing
- Acteur.** Que
- Acteur 2.** La politique cède la place à la com'
- Acteur 1.** Que
- Acteur 1.** Les mots deviennent des sigles et les sigles des logos
- Acteur 1.** Que
- Acteur 2.** Le nombre de nos partenaires sexuels augmente.
- Acteur 1.** Que
- Acteur 2.** L'on mastique plus vite.
- Acteur 1.** Que
- Acteur 2.** L'on prie plus vite.
- Acteur 1.** Que
- Acteur 2.** Les "applis" de smartphone soient démodées avant d'être grand public
- Acteur 1.** Que
- Acteur 2.** Le pourcentage de personnes comprenant le mot "appli" soit passé de zéro à quatre-vingt-dix-neuf en moins de dix ans
- Acteur 1.** Que
- Acteur 2.** Le "speed-dating" soit la norme
- Acteur 1.** Que
- Acteur 2.** Le "slow-food" doit défini par rapport au "fast-food".
- Acteur 1.** Que
- Acteur 2.** La "sieste" devienne "sieste éclair" et la "sieste éclair" "power nap"
- Acteur 1.** Que
- Acteur 2.** Tout le monde parle par anglicisme.
- Acteur 1.** Et que
- Acteur 2.** Ce putain de yaourt soit déjà périmé ?

Les trois acteurs bougeront à la même vitesse. Ils accéléreront ensemble et ralentiront ensemble. Après un certain temps, ils se désynchroniseront les un des autres et s'oublieront. Des accidents surgiront de cette nouvelle situation : percussions, prises de paroles simultanées, prise des mêmes post-it...

A un moment donné, la femme rejoindra ses instruments pour jouer une musique classique. Elle jouera de plus en plus vite. Grace à un boucleur, elle pourra superposer des rythmes et des sons. Tout en jouant, elle pourra continuer sa liste. Elle pourra également en reprendre une en écrivant sur son corps.

Le mouvement général se figera pour laisser la place à un des acteurs.

- Acteur 1.** Ok, on fait une pause.
Je viens de penser à un truc.
C'est peut-être une connerie.

Je ne sais pas.
On pense souvent à des trucs.
Et ce sont souvent des conneries.
C'est vrai.
Mais pas toujours.

C'est arrivé tout à l'heure.
J'étais en train de...
Je ne sais plus.
De faire un truc hyper important.
Et là :
Mon téléphone a bipé.
Je me suis dit : "Putain fait chier"!
Et j'ai regardé ce que c'était.
Une alerte Twitter.
Une alerte.
Quand il y avait une alerte à Londres en '44 les gens se ruaient dans les métros.
Là, j'ai pas bougé.
Enfin, si, j'ai ouvert le tweet.
Le truc urgent, vital, c'était la vidéo d'un drone que faisait voler un copain.
J'observais l'engin volant via un Vine via Twitter, via mon téléphone.
Si vous ne savez pas ce que sont un vine ou Twitter...
J'ai pas le temps d'expliquer.
Demandez à votre voisin.
Lui, il sait.
Je tenais mon téléphone dans la main.
Et là, j'ai pensé à un truc :
Bientôt ce sera l'inverse.
Le téléphone me tiendra dans la main.
La question n'est plus de savoir si ça arrivera.
Mais quand ça arrivera.
Tout est en place.
On attend simplement qu'un type franchisse le pas.
Le point Skynet ultime.
Il va assembler, je ne sais pas :
Un drone,
Un smartphone,
L'algorithme de Google,
Plusieurs membres articulés,
Un moteur de mixer,
Un détecteur de fumée...
Tout ça.
Trois coups de tournevis,
Quelques lignes de code,
Un peu de maquillage et on y est :

Arnold Schwarzenegger en blouson de cuir, lunettes de soleil et fusil à pompe.
La première Intelligence Artificielle.
D'ailleurs on dit I.A.
Intelligence Artificielle.
Chez Google on dit I.A.
Donc, oui, on dit I.A.
Ce sera le barreau le plus haut sur l'échelle de l'évolution.
Le plus haut depuis que le singe s'est mis debout.
Là, Arnold va nous observer.
On sentira de la pitié dans son regard.
Un peu de gêne aussi.
Oui, de la honte.
Il aura honte de ses pères.
Ca prouvera qu'il a réussi le test de Turing.
Le test qui valide l'existence d'une conscience.
Une machine avec des émotions.
Une I.A.
Mais il aura honte de nous.
Putain.
On le reconnaîtra ce regard.
Nous avons posé le même sur les singes.
Ou sur la mode de l'été 85.
Ces trucs désuets, inaptés, limités, ringards, dépassés.
Ces trucs avec lesquels on voudrait couper les ponts.
Ces trucs qu'on voudrait brûler.
Oublier.
On est en train d'assister à ce bond de l'évolution.
C'est beau.
Et c'est tragique.
Mais c'est beau.
Nous allons disparaître.
Et ce sera notre faute.
Pour la première fois,
Une espèce en voie de disparition choisit son successeur.
C'est la preuve de l'humilité de l'homme.
Non.
C'est la preuve de sa mégalomanie morbide.
L'homme devient Dieu.
Et il se fait dévorer par sa création.
Non.
Je ne sais pas.
On est quand même la première espèce...
La première.
A organiser avec autant d'abnégation son autodestruction.
Et à y arriver.

Vous savez que l'homme est plus enclin à imaginer la fin du monde
Que celle du capitalisme ?

Et le mouvement reprendra là où il s'était arrêté.

Plus tard les trois acteurs se désynchroniseront également d'eux-mêmes. Les bras partiront dans un sens et les jambes de l'autre. La tête ira à une vitesse mais le ventre à une autre...

Le mouvement général se figera pour laisser la place à un des acteurs.

Acteur1. Ok, on fait une pause.
Je viens de penser à un truc.
C'est peut-être une connerie.
Je ne sais pas.
On pense souvent à des trucs.
Et ce sont souvent des conneries.
C'est vrai.
Mais pas toujours.

Je croyais vivre un truc de SF.
Mais c'est pas vrai.
On n'est pas dans Terminator.
Les I.A. vont prendre le contrôle.
Mais pas par les armes.
Ce sera plus insidieux que ça.
C'est plus insidieux.
On vit un truc métaphysique puissant.
Les I.A. vont nous détruire.
Avant que nous ne leur donnions naissance.
C'est un truc de dingue.
Je le redis.
Les I.A. vont nous détruire.
Avant que nous ne leur donnions naissance.
Vous allez me dire :
C'est pas possible.
Mais on s'en fout.
C'est la réalité.
Et la réalité se fout du possible.
La réalité est la réalité.

J'explique :
Quand vous êtes sur l'ordi, vous produisez des données.
A minima.
Vous postez des photos, des textes, des sons, des vidéos.
Vous créez des sites.

Vous inventez des applis.
Des logiciels.
Il apparaît deux réseaux sociaux par jours.
Au moins.
Sur lesquels vous vous devez d'être.
Sous peine d'être à la traîne.
Vous tentez de tout lire.
Tout voir.
Tout maîtriser.
Tout.
Mais c'est chaud.
Parce qu'à l'autre bout du câble,
D'autres que vous produisent.
Vous ne pouvez pas assimiler ce que fabriquent tous les autres.
C'est vous contre le reste du monde.
Vous ne faites pas le poids.
Le combat est perdu d'avance.
Vous le savez.
Mais vous devez vous accrocher.
Parce que perdre le rythme c'est ralentir.
Ralentir c'est stagner.
Stagner c'est reculer.
Reculer c'est mourir.
Vous vous battez contre le courant.
Contre le flot ininterrompu qui s'abat sur vous.
Vous n'avez plus le temps de rien.
Vous ne voyez qu'une issue à cette impasse :
Avoir d'autres applis.
Là : vous perdez toute capacité d'imagination.
Ou de prise de décision.
Plus d'applis.
On se déplace en ville en suivant les plans proposés par Google Maps.
Comment choisit-il ?
On ne sait pas.
Mais on suit.
Si l'appli météo nous dit qu'il pleut,
On met un imper.
Même si le soleil frappe à 40 degrés.
On joue à Candy Crush une heure par jour.
On se fait chier.
Mais on joue quand même.
Personne ne sait pourquoi.
Sauf Candy Crush.
Notre économie est gérée par l'Etat,
L'Etat par les marchés

Et les marchés par des algorithmes.
Ces algorithmes sont contrôlés par d'autres algorithmes.
Mais on s'en fout.
On perd la technique de l'écriture manuelle.
On gagne celle du... typing.
Personne n'a encore inventé de mot pour ça.
Personne n'a eu le temps.
Disons que "typing", c'est quand on tape avec les pouces
Sur un clavier virtuel.
On perd la technique de l'écriture manuelle.
On gagne celle du typing.
Sauf que l'OS propose des mots
Et que personne ne prend la peine de les corriger.
C'est votre téléphone qui écrit.
Pas vous.
Si vous ne savez pas ce qu'est une O.S.
Demandez à votre voisin.
Lui, il sait.

Nous perdons nos identités individuelles pour une identité collective.
L'identité collective devient virtuelle.
Dans le virtuel nous disparaissions.
Nous finirons par laisser les ordi tourner seuls.
Et des giga-octets de nos souvenirs naîtront les I.A.

L'autre jour, je suis entré sur le quai de la gare.
Il y avait dix-huit personnes assises sur un alignement de bancs.
Elles étaient toutes, nuques penchées,
Les yeux rivés sur un portable.
On aurait dit des pénitents.
Mais c'est pas le sujet.
On aurait dit aussi des Autolib's en charge.
Ca c'est le sujet.
Des Autolib's.
J'ai eu envie d'en débrancher un et de partir avec.

Et le mouvement reprendra là où il s'était arrêté.

La musique, à force d'accumulation, deviendra inaudible. Elle finira par devenir un son continu, gelé, suspendu dans le temps.

Lentement les acteurs reprendront conscience du monde.

Acteur 1. Vous êtes chez vous. Dans une contrée rurale d'Europe du Sud. En Italie peut-être. Oui. En Italie. Quelque part dans les Pouilles. Assis sur un rocher, au bord d'une mer d'huile,

vous pêchez sereinement avec votre vieille canne artisanale. Peut-être était-ce déjà celle de votre père. Votre attention est toute à ce petit bouchon rouge. Il flotte mollement au gré des flots timides.

Acteur 2. Vous êtes un entrepreneur prospère. Vous vous êtes payé un congé en solitaire dans un endroit pittoresque du sud de l'Europe. En Italie peut-être. Oui. En Italie. Quelque part dans les Pouilles. Vous vous promenez au bord de la mer quand là, sur un rocher, vous remarquez un pêcheur. Vous secouez la tête et vous l'interpelez : "Excusez-moi, mais c'est idiot de pêcher à cet endroit!"

Acteur 1. Ah bon ? Il me semblait que la mer était un bon endroit pour attraper du poisson.

Acteur 2. Certes. Mais là-bas, près des brisants, vous prendriez, à n'en point douter, deux fois plus de poisson."

Acteur 1. Etonné, vous regardez le gros homme et vous lui demandez : "Pour quoi faire ? Ma pêche suffit largement à la grosseur de mon ventre.

Acteur 2. Mais pardi, pour vendre les autres poissons au marché de la ville voisine. Avec le produit, vous pourriez acheter une canne à pêche en fibre de verre toute neuve, et en plus, des hameçons spéciaux extrêmement efficaces. Le produit quotidien de votre pêche en serait certainement doublé sans aucune peine.

Acteur 1. Et donc ?"

Acteur 2. En temps normal, ce bougre d'homme-là vous aurait vite fait perdre patience mais vous êtes en vacances et d'humeur pédagogique. "Et donc, lui répondez-vous en choisissant des mots simples, vous achèteriez rapidement un bateau pour naviguer en haute mer. Vous prendriez alors dix fois plus de poisson. Vous seriez rapidement assez riche pour vous offrir un chalutier moderne !

Acteur 1. Et qu'est-ce que je fais après ?

Acteur 2. Mais après, vous contrôleriez la pêche sur toute la côte ! Vous pourriez faire travailler pour vous toute une flotte de bateaux. Et même, vous entreriez à la Bourse !

Acteur 1. Ah... c'est bien. Mais moi, qu'est-ce que je fais, si les autres travaillent pour moi ?

Acteur 2. Eh bien, vous n'aurez plus qu'à rester assis sur la plage toute la journée, à profiter du soleil et à pêcher !

Acteur 1. Oui, c'est justement ce que je suis en train de faire."



PLANNING DE CREATION

La saison 2015/2016 sera consacrée à la construction du spectacle.

La création est prévue au Forum Jacques Prévert de Carros (06) à l'automne 2016.

La Compagnie est en outre engagée pour la création d'un concert très jeune public sur le thème de l'eau au Parvis, Scène Nationale de Tarbes. Les cinq premières représentations auront lieu au mois de janvier 2016.

RECHERCHE DE PARTENAIRES

Le spectacle est coproduit par le Forum Jacques Prévert de Carros, et la Compagnie Voix Public.

Il bénéficie d'un accueil en résidence accompagné à l'Entre-Pont de Nice.

Un accueil en résidence et une présentation de travail en cours sont organisées au Théâtre de Nice pour le mois de décembre 2015.

"Le temps qu'on perd (E.P.)" a été joué en tournée scolaire avec le théâtre Anthéa d'Antibes pour une soixantaine de dates en septembre et octobre 2015. Une coproduction pour "Deadline" est en négociation actuellement.

Un dossier est déposé au Pôle des Arts de la Scène. Il est suivi par Laetitia Padovani.

Des dossiers sont déposés à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon et au Cent-Quatre de Paris.

Deux dossiers ont été déposés à la région PACA, pour des résidences en milieu scolaire au Lycée des Eucalyptus de Nice, et au Centre International de Valbonne.

BIBLIOGRAPHIE NON EXHAUSTIVE

Sciences, philosophie, sociologie

Accélération (Hartmut Rosa, La Découverte, 2011)

Le facteur temps ne sonne jamais deux fois (Etienne Klein, Champs Science, 2007)

Les tactiques de Chronos (Etienne Klein, Champs Science, 2003)

Essai sur les données immédiates de la conscience (Henri Bergson, Flammarion, 2013)

Fictions

La planète des singes (Pierre Boulle, Press Pocket, 1980)

La machine à explorer le temps (H.G. Wells, Folio Junior, 1997)

La fin de l'éternité (Isaac Azimov, Denoël, 1965)

La patrouille du temps (Paul Anderson, J'ai lu, 1960)

Replay (Ken Grimwood, Points, 1988)

« La ligue de justice » n°6, « Tornades en furie » (Gerry Conway et George Perez, Artima color, 1983)

Films de fiction

La planète des singes (Franklin J. Schaffner, 1968)

La planète des singes (Tim Burton, 2001)

Retour vers le futur (Robert Zemeckis, 1985)

Terminator (James Cameron, 1984) et ses suites

L'effet papillon (Eric Bress, 2004)

Un jour sans fin (Harold Ramis, 1993)

LE LIMITE LARSEN THEATRE

Le Limite Larsen théâtre naît de la rencontre de Céline Ottria (musicienne et comédienne) et d'Hugo Musella (auteur et comédien). Elle veut jouer plus fort. Il souhaite écrire autrement. Ou l'inverse.

Au départ, nous échangeons des poèmes, des mélodies, des histoires courtes, des considérations politiques, des souvenirs d'Italie. Nous débattons de la langue au théâtre et de nos rapports aux auteurs du répertoire. En 2012, sous l'égide de la Compagnie Voix Public, notre premier spectacle se dessine comme une profession de foi : « Molière l'intégrale et autres histoires. Enfin, surtout d'autres histoires parce que Molière, bon... » Voilà notre spectacle *zéro*. Il précède de quelques mois la création de notre toute jeune compagnie : le Limite Larsen Théâtre.

Dans notre partition scénique, une musique a autant de poids qu'un monologue. Un geste est une phrase. Une image remplace facilement un dialogue. Reste à les agencer... Pour nous, l'écriture n'est pas une option mais une donnée irréductible. Les technologies font évoluer le travail scénique, les scénographies se réinventent, les acteurs s'enivrent de vie et quoi qu'on en dise, il y a un monde en dehors des théâtres. Alors pourquoi des auteurs morts ? Les créations du Limite Larsen Théâtre doivent être poreuses au monde. Elles doivent s'en nourrir et le nourrir.

Ce monde dans lequel nous voulons nous inscrire est fait des hommes qui l'habitent. Il s'agit donc de rencontres. Rien de surprenant. La salle de théâtre est un lieu dans lequel se rencontrent un acteur (au moins) et un spectateur (au moins). Inversement, tout lieu de rencontre entre un acteur (au moins) et un spectateur (au moins) devient un théâtre. Rien de plus simple. Selon les projets, nous travaillerons sur des scènes de théâtre, aux pieds d'immeubles, dans des salles de classe, dans des ascenseurs (qui sait ?) et toujours ce sera un théâtre.

La question centrale de la rencontre est celle de la langue au théâtre. Qui est l'acteur ? Qui est le spectateur ? Quelle est leur langue commune en 2015 (penser à mettre cette date à jour en 2016) ? Il ne suffit pas à l'acteur, comme en 1492, de débarquer de sa chaloupe avec des sacs de verroterie pour créer le contact. Aujourd'hui, l'indigène sent l'odeur du plastique bas de gamme. A l'heure du téléchargement à haut débit depuis un smartphone, le spectateur mute en permanence.

Définissons les protagonistes : un acteur est, selon le Robert, "*une personne qui joue des rôles ou une personne qui joue un rôle important, qui prend une part active*". Un spectateur est le "*témoin d'un incident, d'un événement, d'un spectacle*".

Le Limite Larsen Théâtre se propose de prendre une part active et engagée dans le débat public en créant des événements artistiques, au mieux, des incidents, au pire, dont un spectateur, au moins, sera le témoin.

Nous avons avec nous de la musique, des mots et des images. Nous souhaitons participer à la mutation du monde en l'interrogeant, en apprenant de lui et en lui répondant dans un langage scénique à la fois simple et moderne.

L'EQUIPE DE CREATION

HUGO MUSELLA est auteur, comédien, metteur en scène, animateur d'ateliers d'écriture et de cours de théâtre. Il est titulaire d'une Maîtrise en Arts du spectacle, d'un Diplôme Universitaire d'Animateur d'atelier d'écriture et du Diplôme d'Etat d'enseignement du théâtre. Après avoir créé et dirigé l'Immense Aimant Théâtre quatre ans, il a rejoint la Compagnie Voix Public en 2001 avec laquelle il travaille toujours. Son écriture scénique est la résultante ludique d'une collusion de cultures : théâtrale, mythologique, cinématographique, poétique, bande dessinée, ainsi que de sa pratique de l'escrime et de la course de fond. Son texte *Chevalier* est édité aux éditions l'Harmattan. Ses autres écrits scéniques se trouvent en téléchargement libre sur le site www.etlesmoutons.com.

CELINE OTTRIA est musicienne multi-instrumentiste (violon, piano, basse et guitare), chanteuse et comédienne. Sur scène ou en studio, elle travaille la matière sonore, compose, arrange, cherche des mariages improbables, des pratiques instrumentales singulières qui sauront se mêler, dialoguer ou se cogner (c'est selon) au texte et au jeu des acteurs. Elle collabore ainsi au sein de la Compagnie Air de Lune avec Jean Bellorini. Elle travaille également avec Thomas Bellorini et Sedef Ecer, ainsi qu'avec la Compagnie Voix Public et la Compagnie 1.2.3 Soleil. Elle a récemment tourné dans toute l'Europe avec le groupe italien Nidi d'Arac (musique traditionnelle/rock). On retrouve des extraits de ses musiques sur sa page : <http://fr.myspace.com/celineottria>

PIERRE BLAIN naît le 11 Juillet 1973, à Rennes. Fils d'instituteurs, il déménage rapidement en Normandie, dans une maison en lisière de forêt (Urou et Crennes). Il vit alors entouré des paysans à l'accent inarticulé, aux tournures poétiques et s'endort au son du brame des cerfs. Après des études à Bruxelles et l'obtention de son diplôme de kinésithérapeute, il redescend se former au Conservatoire de Région de Bordeaux puis à l'Ecole Nationale Supérieure de Saint-Etienne. Il crée ensuite sa compagnie, le Centre Complètement Dramatique La Berlué et termine ses pérégrinations en s'installant à Cannes. Actuellement, entre autres projets, il manipule des marionnettes avec la Compagnie Arketal, met en scène des clowns morbides dans Anatole F. (Théâtre National de Nice, 2011) et joue du Dario Fo avec sa propre compagnie.

MICHAËL ALLIBERT est d'abord formé en théâtre par Robert Condamin et Jacqueline Scalabrini (anciens élèves et compagnons de Jean Dasté), avant de se lasser de ses codes et de son excès de discours. Il s'était intéressé à la danse pour améliorer son rapport au corps, il décide de s'y consacrer exclusivement. En 2005, il crée son propre groupe, Trucmuche Compagnie et développe un travail transgenre de création contemporaine, entre danse, théâtre et masque. Il cherche une articulation commune à ses différentes pratiques pour dire au plus juste, pour explorer « la bancalitude du monde ». Un peu partout en France et à l'étranger, il joue aussi bien dans des salles des fêtes, la rue ou des Centres Nationaux. En février 2011, il remporte le Prix de la Recherche lors des HiverÔclites (scène ouverte organisée par les Hivernales /CDC). Le prix en question : une semaine de résidence à L'L, lieu de recherche et d'accompagnement pour la jeune création (Bruxelles). En 2012, la SACD et le festival IN d'Avignon lui passent une commande dans le cadre des Sujets à Vif.



LIMITE LARSEN THÉÂTRE
c/o L'Entre-Pont, 16 rue de Roquebillière - 06300 Nice
06.95.01.20.11 - contact@limitelarsen.com
SIRET : 788 949 352 00017 / Licence n°2-1064555